

La lecture littéraire dans l'enseignement de la littérature française en Chine



WEN Ya

SISU, Chine

wenyasylvie@163.com

Reçu le 11-03 -2015/Évalué le 23-06-2015/Accepté le 09-09-2015

Résumé

Cet article se focalise sur le rôle de la lecture elle-même dans l'enseignement de la littérature française en Chine. Nous différencions d'abord la lecture littéraire de la lecture ordinaire en insistant sur trois aspects : la compréhension, la réaction et l'appréciation. Nous travaillons ensuite sur les textes littéraires qui décideront souvent directement du succès de la lecture en étudiant la spécificité de ce genre de texte, son accessibilité en évoquant aussi le cas de la lecture des œuvres intégrales. Des réflexions sur les stratégies de lecture sont proposées à la fin d'une manière non exhaustive mais incitative dans l'espoir de l'auteur.

Mots-clés : lecture littéraire, textes littéraires, spécificité du texte littéraire, accessibilité du texte, stratégies de lecture

中国法语文学教学中的文本阅读

提要：文章主要探讨文本阅读在中国的法语文学教学中的重要作用。首先从读者对文学作品的理解、反应及欣赏三个方面考察普通阅读和文学阅读的区别。接着对作为文学教学关键的文学文本进行较为深入的研究，考察它的特殊性、难易度，以及强调全文阅读的重要性。最后针对中国的法语学生提出一些阅读策略方面的思考和建议。

关键词：文学阅读，文学文本，文学文本特殊性，文本难易度，阅读策略

Literary reading in the teaching of French literature in China

Abstract

This article focuses on the role of the reading itself in the teaching of French literature in China. We differentiate firstly ordinary reading from literary reading focusing on three aspects: understanding, reaction, and appreciation. We work then on literary texts which decide often directly the success of the reading by studying the specificity of this kind of text, its accessibility by also mentioning the case of reading the complete works. Reflections on reading strategies are proposed at the end of an exhaustive but incentive manner in the hope of the author.

Keywords: literary reading, literary text, specificity of literary text, accessibility of text, reading strategies

En Chine, les étudiants de français ont généralement un cours de littérature en troisième année universitaire après deux ans d'études linguistiques. Passionnés, impatients, ils peuvent enfin traiter sérieusement les œuvres littéraires qui leur semblent depuis longtemps nobles et inaccessibles. Mais très souvent, après quelques séances, les étudiants se découragent et perdent l'intérêt qu'ils avaient d'abord éprouvé lorsqu'ils s'aperçoivent que les textes restent toujours difficiles d'accès. Nous pouvons même constater que beaucoup d'étudiants ne lisent aucune œuvre littéraire intégralement pendant leurs quatre ans d'études universitaires. C'est un réel dommage pour un étudiant de langue. Nous pensons qu'enseigner la littérature française, ce n'est pas seulement faire connaître l'histoire littéraire avec ses grands auteurs, c'est surtout user d'une méthode de la lecture littéraire telle qu'elle permette à l'étudiant de devenir un lecteur autonome, c'est-à-dire capable, un jour, de lire seul un texte qu'il découvre et de l'appréhender en mobilisant des savoirs et savoir-faire mis en place dans d'autres textes avec le professeur.

Notre article se focalisera sur la lecture littéraire, l'enjeu de l'enseignement de la littérature.

I. De la lecture à la lecture littéraire

Si l'on dit qu'enseigner la littérature, c'est surtout apprendre à lire les textes littéraires, qu'est-ce qu'on attend du passage de la lecture ordinaire à la lecture littéraire ? La lecture littéraire fait partie de la lecture, mais elle représente une pratique spécifique et procure davantage de plaisir chez le lecteur que d'autres lectures. « *Faire découvrir aux élèves le plaisir des livres est un objectif important de tout programme de lecture. Ce sont les textes littéraires, et non les textes courants, qui permettent de vivre cette expérience si précieuse d'être complètement captivé par un texte et de goûter le plaisir de lire.* » (Giasson, 2003 : 278) Pour découvrir ce plaisir de lire, il faut mettre un accent sur les enjeux culturels et esthétiques de la lecture littéraire. La lecture littéraire n'est pas une lecture littérale, il ne s'agit pas d'une simple compréhension des messages véhiculés par le texte, ou de l'histoire qu'il raconte. « *Devant un texte littéraire, l'élève est conduit à faire porter son attention non seulement sur l'histoire, mais aussi sur la manière dont celle-ci est racontée, sur les choix d'écriture.* » (Le Bouffant, 1998 : 74)

La lecture littéraire demande en outre chez l'étudiant l'élaboration d'un commentaire. L'élève doit questionner le texte, justifier ce qu'il comprend en prenant appui sur ce que lui dit ou lui suggère le texte. Entreprendre une lecture

littéraire représente certes une difficulté pour l'étudiant, mais interroger un texte est aussi le moyen d'y trouver davantage de plaisir. Comme on le déclare Rouxel : *Résultat d'un apprentissage, la lecture littéraire représente d'abord pour les élèves une forte rupture avec leurs propres pratiques de lecture. Ses modalités spécifiques et notamment la nécessité de produire un commentaire sont longtemps ressenties comme des contraintes par les lycéens avant que, devenus capables d'objectiver leur lecture, ils ne prennent goût à cette aventure qu'est la construction du sens.* (Rouxel, 1996 : 39)

Les opérations de construction du sens font appel à l'expérience humaine, et, en même temps, aident à mieux comprendre la vie dans toute sa complexité. Un texte littéraire est en effet par une lecture et par définition plurielle et polysémique et il permet à chacun de mettre en relation ce qu'il lit avec l'ensemble des expériences personnelles antérieures à sa découverte. La lecture littéraire permet ainsi notamment d'associer ce qui est lu avec ce qui a été précédemment découvert par l'étudiant. *La littérature est le « lieu d'une certaine forme de pensée » : l'objet littéraire est à la fois donné à l'expérience sensible et constitue un ensemble complexe de relations et de médiations.* (MAFPEN, SUFM, 1993 : 10)

Selon Mme Giasson, l'auteur de l'ouvrage *La lecture de la théorie à la pratique*, la lecture littéraire comporte trois facettes principales et reliées entre elles : la compréhension, la réaction et l'appréciation. *La compréhension consiste à construire le sens du texte à partir à la fois de l'information donnée par l'auteur et de ses propres connaissances. La réaction au texte englobe les attitudes du lecteur face au texte, comme s'identifier à un personnage, préférer une partie à une autre, éprouver des émotions. Enfin, on parle d'appréciation du texte lorsque le lecteur sort du texte pour juger et apprécier l'œuvre de l'auteur, par exemple en relevant une description particulièrement réussie d'un personnage, en notant l'originalité de l'intrigue ou la poésie du texte.* (Giasson, 2003 : 280)

Ce qui explique bien ce qu'on attend d'une lecture littéraire et fixe du même coup l'objectif de l'enseignement de la littérature. La compréhension du texte est le premier pas, l'étudiant doit avant tout comprendre l'histoire racontée dans le texte. Ensuite, l'intrigue suscite en lui des sentiments, des réactions affectives, la préférence pour tel ou tel personnage, ou encore pour telle ou telle partie du texte. Enfin, l'étudiant sait apprécier le texte, c'est-à-dire juger de la réussite de tel passage ou de l'originalité de l'œuvre. C'est avec l'appréciation du texte qu'on réalise le couronnement de la lecture littéraire, mais les deux étapes précédentes sont nécessaires et constituent des moments indispensables du processus.

II. Choix des textes littéraires

On enseigne la littérature en s'appuyant sur des textes littéraires : le choix des textes décidera du résultat de l'enseignement de la littérature. Il convient donc d'interroger les spécificités du texte littéraire et de se demander quels textes recommander aux étudiants, selon leur niveau. Le choix des textes représente une préoccupation essentielle de la didactique de la littérature. Des textes bien choisis contribuent non seulement à enrichir, chez les élèves, les stratégies de compréhension, mais aussi à renforcer leur motivation à lire et à accroître leur culture, qui elle-même affine leur lecture.

Spécificité des textes littéraires

Les textes littéraires se distinguent des autres textes par trois spécificités : *Premièrement, les textes instaurent un mode de communication très particulier ; deuxièmement, ils créent leur propre référent ; troisièmement, ils s'inscrivent dans le vaste ensemble de la production littéraire.* (CRDP de l'académie de Versailles, 2004 : 25).

Les textes littéraires ne se contentent pas en effet de donner des informations. Ils cherchent à créer un monde qui n'est ni le reflet, ni le miroir, ni non plus la vérité d'une époque, mais qui se construit en relation avec les autres pratiques esthétiques : le texte littéraire représente plutôt un système d'échos au réel et aux autres textes. Les auteurs des textes littéraires s'expriment en outre en mobilisant leurs talents linguistique, stylistique et rhétorique, c'est-à-dire leur pouvoir de convaincre, d'agir sur le lecteur. La complexité du texte littéraire, stimulant son activité interprétative, permet ainsi à l'étudiant de mieux comprendre le monde et l'Histoire.

Niveau de la difficulté du texte

Quand on choisit les textes donnés à lire aux étudiants, on veille toujours à ce qu'ils soient diversifiés, de qualité, intéressants et stimulants. Il est vrai que les étudiants ont besoin d'être en contact avec des textes variés pour apprendre à apprécier la littérature. Mais, avant tout, il ne faut pas oublier que le texte doit être accessible.

Dans l'ouvrage « Apprendre à lire / 1 », Gromer a introduit la notion de la « lisibilité » afin de déterminer le niveau de difficulté du texte : « La lisibilité d'un texte est le degré de difficulté éprouvé par un lecteur essayant de comprendre un texte » (Gromer, 2001). Cet ouvrage a même présenté des formules techniques et

scientifiques pour mesurer la lisibilité. Celles-ci prennent habituellement en compte la longueur des phrases et des mots ainsi que la présence de mots peu usuels. Par exemple : M/P ou $AG=Yx100/M$. Ici, M représente le nombre de mots du même texte ; P signifie le nombre de phrases ; AG désigne les absents de Gougenheim (français fondamental) et Y indique les mots qui ne font pas partie de ce français de base. Il est vrai que ces formules mathématiques sont précises et objectives, mais elles ne sont pas réellement applicables aux étudiants. Il est peut-être plus intéressant de leur apprendre à mesurer la difficulté d'un texte selon des éléments familiers.

La lecture de la théorie à la pratique présente des indicateurs utiles : la longueur du texte, le vocabulaire employé (abstrait /concret, connu /nouveau), la longueur des phrases, la structure des phrases (nombre de propositions), la densité de l'information, la structure du texte, la cohérence et l'unité du texte, la difficulté intrinsèque du sujet, la capacité de l'auteur à tenir compte de l'auditoire, le degré de traitement du sujet (superficiel ou complet) et le niveau de difficulté des transitions (explicites ou implicites). L'enseignant peut présenter ces critères aux étudiants pour qu'ils puissent choisir des livres appropriés : le choix d'un livre est décisif, il peut stimuler ou au contraire tuer le goût de lire. Et il va de soi qu'en lisant, les étudiants progressent selon le niveau de difficulté du texte, pourront lire des textes de plus en plus longs, de plus en plus complexes abordant des sujets moins familiers et plus variés.

Lecture des œuvres intégrales

L'étude d'œuvres intégrales en classe de français apparaît comme un trait majeur, emblématique, de la refondation de l'enseignement du français en général et de la littérature en particulier, entreprise depuis une quinzaine d'années et à laquelle les nouveaux programmes pour le collège et le lycée donnent aujourd'hui un regain d'actualité (Langlade, 2002 : 9). Dans le système d'enseignement français, l'étude de l'œuvre intégrale occupe une place essentielle : la lecture de l'œuvre intégrale demande en effet une compétence synthétique et reflète une vraie capacité de la lecture chez l'élève. En Chine, dans l'enseignement de la littérature en FLE, c'est généralement avec des extraits qu'on apprend les stratégies de lecture. Mais c'est avec la réalisation d'une œuvre dans son intégralité qu'un auteur construit son univers esthétique, communique avec son lecteur et, dans la vie quotidienne, le plaisir de lire provient surtout de la lecture des œuvres intégrales. Il est donc important de placer la lecture d'œuvres intégrales au centre du travail d'enseignement, mais il faut adapter les stratégies au fait que le temps scolaire est limité et que les œuvres intégrales sont souvent très longues. Il est difficile

de traiter une œuvre complète en classe de façon détaillée et fouillée : mieux vaut l'associer avec la lecture et l'étude d'extraits. Avec les extraits, on apprend la lecture analytique. Avec l'œuvre intégrale, on pratique la lecture cursive en s'appuyant sur la lecture analytique afin de développer les compétences linguistique, encyclopédique et logique.

III. Stratégies pour la lecture littéraire

Nombre de chercheurs s'accordent pour dire que la lecture est une activité particulièrement complexe qui demande la mise en œuvre d'une série d'opérations intellectuelles. Mais quand cette activité pénètre dans le monde des langues étrangères, il semble que la situation devient plus complexe encore parce que d'autres problèmes viennent s'ajouter. Ces problèmes sont liés non seulement à la compétence linguistique, mais aussi à certains facteurs culturels, sociaux et même psychologiques. L'entraînement à la lecture littéraire en FLE ne consiste pas seulement à développer une compétence linguistique : une attention excessive aux phénomènes linguistiques du texte peut être en vérité un obstacle à la compréhension. Par contre, une bonne maîtrise de certaines stratégies serait réellement utile et permettrait aux étudiants d'avoir un accès plus aisé au texte littéraire.

Tolérance de l'imprécision

Mme Claudette Cornaire a traité la question de la lecture en langue étrangère dans son ouvrage intitulé *Le point sur la lecture*. Elle a remarqué que la lecture en langue seconde est « une lecture plus lente » et « une lecture lettre par lettre, linéaire, fragmentaire ».

Elle évoque les raisons qui freinent la vitesse de la lecture. Elle signale d'abord la tendance à la subvocalisation chez le lecteur en langue seconde. C'est-à-dire que, quand il lit, le lecteur prononce le texte à voix très basse, pour lui-même. Lors de la lecture en langue maternelle, généralement nous lisons sans subvocaliser. Mais si nous rencontrons une phrase compliquée ou des expressions que nous avons une certaine difficulté à comprendre, nous les relisons en parlant à voix basse pour essayer de les analyser et les comprendre et notre vitesse de lecture s'en trouve nettement ralentie. C'est exactement le cas de nos étudiants chinois : ils s'arrêtent souvent longtemps sur un mot ou une phrase pour les déchiffrer, et même retournent en arrière pour se rappeler ce qu'ils viennent de lire. Il s'agit des « fixations plus fréquentes et plus longues, de nombreux retours en arrière, une tendance à la subvocalisation, » (Cornaire, 1999 : 48) Voilà autant d'éléments qui concourent à freiner la vitesse de lecture : les étudiants acquièrent des informations aussi fragmentaires qu'isolées et ils les mémorisent à court terme.

Il est intéressant et important de compter l'élément psychologique qui vient s'ajouter pour expliquer les difficultés dans la lecture en langue étrangère considérée comme « une lecture accompagnée d'inquiétude » par Mme Cornaire. Nous pouvons remarquer que les étudiants chinois manifestent un manque de confiance lors de la lecture en français. Ils consacrent beaucoup d'attention à l'identification des mots et des structures au détriment d'une construction globale du sens. Quand ils rencontrent des mots inconnus ou des expressions difficiles, ils sont souvent incapables de les contourner et inquiets de ne pas pouvoir comprendre la suite du texte. La lecture est ainsi bloquée. Il est donc très important de leur faire comprendre qu'il faut tolérer l'imprécision lors de la lecture. Mme Cornaire l'a fort bien expliqué : « Le bon lecteur sait accepter une certaine ambiguïté, une certaine imprécision. Il peut arriver en effet qu'il rencontre un mot nouveau ou qu'il ne comprenne pas une phrase et dans ce cas, il peut contourner la difficulté en décidant par exemple de continuer à lire car il sait que le sens du mot ou de la phrase devrait se préciser à mesure que d'autres éléments d'information viennent s'ajouter. » (Cornaire, 1999 : 40) Devant un texte littéraire, les étudiants doivent prendre d'abord une attitude correcte en apaisant leurs inquiétudes et en se focalisant sur la construction du sens global au lieu de se fixer sur des mots ou des phrases fragmentaires. Il faut parfois mettre de côté de l'inconnu pour y revenir plus tard. Garder une fluidité et un rythme de lecture est particulièrement important pour éviter les sentiments de frustration chez les étudiants. On leur conseillera ainsi de lire un certain nombre de pages en une durée limitée tout en négligeant les mots inconnus et les points peu clairs. S'ils y arrivent avec le recours à des stratégies d'anticipation, d'esquive ou d'imagination, ils seront fiers de ce petit progrès malgré l'imprécision qui existe encore et ils auront plus de confiance pour franchir les obstacles et acquérir le plaisir de lecture.

Connaissances de l'Histoire littéraire

Pour bien comprendre un texte littéraire, il faut le lire également tel qu'il est inscrit dans l'histoire. Mais nous pouvons remarquer que nos étudiants ont souvent du mal à se construire les points de repère qui leur permettraient d'être en état d'attente face à un texte. Les étudiants ignorent l'histoire, leurs connaissances historiques sont fragmentaires et fréquemment confuses. Il est très difficile de situer la littérature dans l'histoire pour celui qui connaît mal l'histoire. Beaucoup d'étudiants ne comprennent pas la nécessité de l'apprentissage de l'histoire littéraire pour la lecture littéraire. Ils ne savent pas que les textes ne sont pas des objets isolés. Il est important pour l'étudiant lecteur de pouvoir ancrer solidement sa lecture dans l'histoire. L'Histoire littéraire posera la question du pourquoi (des

conditions d'existence de la littérature) et celle du comment (de ses conditions de réalisation). Il s'agit aussi d'en analyser les agents : qui devient écrivain à une époque donnée et comment ? Comment relier l'équation personnelle et l'histoire ?

Dans l'ouvrage « Enseigner l'histoire littéraire », on définit ainsi les objectifs fondamentaux de l'histoire littéraire :

« 1. Se donner des repères dans une durée, établir une chronologie.

2. S'informer sur l'histoire d'un genre, d'une forme. Constituer un point synthétique d'histoire littéraire à partir de documents.

3. Connaître les conditions de production et de réception des œuvres, le public.

4. Réfléchir à la relation entre l'histoire, la société et la production spécifique (esthétique) qu'est le texte littéraire ; réfléchir à la notion d'auteur.

5. Se situer comme lecteur historiquement défini. » (MAFPEN, SUFM, 1993 : 60)

Somme toute, si nous enseignons l'histoire littéraire, c'est pour faire prendre conscience à l'étudiant qu'il est lui-même un sujet situé dans le temps et que sa lecture est historique. En apprenant aux élèves à lire un texte, on cherche à leur donner des savoirs opératoires, savoirs qui se réfèrent à l'histoire littéraire. Il s'agit donc de rendre l'étudiant acteur de son savoir, conscient du rapport entre le texte et l'histoire, et d'éviter la dissociation désastreuse des analyses de structure et de l'histoire littéraire. Citons à propos de l'objectifs de l'enseignement de la littérature l'ouvrage *Pratiquer l'histoire littéraire au collège, au lycée et à l'IUFM* « Il s'agit d'aider l'élève à se situer dans une histoire et une culture ; à remettre en ordre des connaissances éparses et favoriser l'ancrage de nouveaux savoirs ; à acquérir de l'autonomie dans la lecture des textes et éviter les contresens. » (Sivadier, 2002)

L'enseignant peut présenter les grandes lignes de l'histoire littéraire à ses étudiants afin d'améliorer leur compréhension et de faciliter leur mémorisation. Saisir des particularités historiques est plus important que connaître toute histoire littéraire. Vu que chaque siècle ou chaque genre a ses propres caractéristiques, l'enseignant doit diversifier sa méthode chaque fois qu'on change d'auteurs, de siècles, de genres, de problématiques, chaque fois aussi que l'on choisit un type d'étude. Une maîtrise fondamentale de l'histoire littéraire représente un outil efficace de lecture permettant aux étudiants de mieux situer un texte dans l'environnement politique, social, culturel qui influence profondément la production de la littérature et sa réception.

Les stratégies de lecture en FLE méritent d'être toujours remises en question et en débat. Ici, l'intention principale était d'inviter à des réflexions sur le plan psychologique (en soutenant l'idée d'une « Tolérance de l'imprécision ») et sur le plan culturel (en marquant l'importance de « l'histoire littéraire »).

Conclusion

L'enseignement de la littérature ne consiste pas seulement à faire comprendre des textes aux étudiants, mais à les rendre autonomes dans l'acte de lecture. Nous espérons qu'avec l'intervention de l'enseignant, les étudiants découvriront enfin le plaisir de la lecture littéraire et qu'ils comprennent le sens de la littérature. Il s'agit en effet de susciter le désir de lire, de leur apprendre à choisir des textes qui leur plaisent, de développer une capacité à mobiliser de multiples compétences de lecture et à former un goût esthétique qui leur servira et les accompagnera dans toute la vie.

Bibliographie

Francis Marcoin, M. 2004. *La lecture et la culture littéraires au cycle des approfondissements : actes de l'université d'automne Clermont-Ferrand-Royat, 28 au 31 octobre 2002*. CRDP de l'académie de Versailles.

Cornaire, Claudette . M. 1999. *Le point sur la lecture*. Paris : CLE International.

Gromer, B., Weiss, Marlise, M. 2001. *Apprendre à lire / 1*. Paris : Editions Bordas / VUEF.

Jocelyne, Giasson, M., 2003. *La lecture de la théorie à la pratique*. Montréal : Gaëtan morin éditeur ltée.

Langlade, Gérard, M. 2002. *Lire des œuvres intégrales au collège et au lycée*. Paris : Delagrave édition et CRDP Midi-Pyrénées.

Le Bouffant, Michel, M., 1998. *Lectures et lecteurs à l'école*. Paris : Les Editions Bertrand-Lacoste.

MAFPEN, SUFM, M., 1993. *Enseigner l'histoire littéraire*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes et Laboratoire de Didactique des Disciplines.

Rouxel, Annie M., 1996. *Enseigner la lecture littéraire*. Rennes : Presse universitaires de Rennes.

Sivadier, Annette M., 2002. *Pratiquer l'histoire littéraire au collège, au lycée et à l'IUFM*. Montpellier : CRDP Languedoc-Roussillon.